

peuvent dire de raisonnable et de prudent des amis aptes à prononcer dans une question quelconque, soit commerciale, politique ou scientifique, qui persuadera l'enthousiaste qui ne voit que le but qu'il a rêvé, but qu'il a placé selon son faux jugement au bout de son entreprise; qui le dissuadera, dis-je, que c'est une déception complète qui l'attend. Non, il y a chez l'homme en général abus du *peu de liberté* qu'il doit posséder, pour être LUI et responsable de quelque chose devant l'œuvre divine; l'homme rapporte trop tout à lui, veut trop être centre et moteur des actions de ses frères et non être mu par le mouvement général qui se communique à tous, de par tous.

Nous remarquons quelques petites divergences entre certaines révélations du guide de Ravet et celles du guide de Binet (voir le tome I^{er} des *Arcanes*), ainsi que celles de Swedenborg (voir le tome III^e également dudit ouvrage), tant sur l'incarnation des âmes que sur les attributions des guides des hommes de la terre. Nous pensons que ces révélations, comme nous l'avons déjà dit, ne sont pas exemptes de contrôle et qu'elles sont le fruit de l'élévation des guides mêmes qui les font. Nous serions trop heureux de n'avoir à écrire et apprécier que des vérités mathématiques. Ce rôle n'appartient qu'à Dieu même. Estimons-nous très-heureux de n'y pas rencontrer plus de contresens et d'espérer, à force de témoignages, pouvoir asseoir notre jugement sur elles, avec beaucoup

plus de sécurité, que sur toutes celles contenues dans les livres de toutes les communions religieuses, où l'observation et la réfutation les plus simples ne sont pas permises. Étudions sans passion, si nous voulons arriver plus sûrement à la vérité.

25 AOUT.

LA FEMME NE REMPLIT LES FONCTIONS DE GUIDE QUE COMME ÉTANT LE COMPLÉMENT DE L'HOMME DONT ELLE EST SORTIE.—RAPPORT DE CES DEUX ÊTRES AU MONDE SPIRITUEL.—ÉDUCATION DES ENFANTS APRÈS LEUR SPIRITUALISATION. — LES ANIMAUX N'ONT PAS DE GUIDES. — LA TERRE N'A QUE DES GUIDES ET N'A PAS D'ÂME SPÉCIALE. — TABLEAUX ALLÉGORIQUES VUS PAR RAVET.— OBS.

D. J'ai oublié de vous demander hier si, dans cette seule espèce de guides commis à la surveillance des hommes de la terre, la femme remplissait ce rôle de moitié avec l'homme-Esprit?

R. L'homme est pour tout dans cette mission; la femme n'y est que pour les sensations qu'elle partage avec l'homme-Esprit.

D. Je vous demande si la femme spiritualisée est appelée à guider ses sœurs, comme l'homme spiritualisé est appelé à guider ses frères?

R. Non, la femme n'est point appelé à cette fonction.

D. Beaucoup de lucides se disent cependant être guidés par des femmes ?

R. Ces lucides ne sont que conseillés par ces femmes, qui, comme amies, mères ou sœurs, ont une tendre affection pour eux. Aucun être n'est privé de cette faveur au monde spirituel ; mais soyez assuré que l'homme et la femme terrestres n'ont que *l'homme-Esprit* pour guide.

D. Pourquoi la femme est-elle privée de cette noble mission ?

R. Parce qu'elle n'en a ni la force ni les moyens.

D. La femme est cependant un être égal à l'homme, et selon notre jugement terrestre, elle a droit aux mêmes attributions ?

R. La femme est l'égale de l'homme ; mais elle est sortie de lui, il n'y avait que lui de manifesté... Dieu avait trouvé bon d'enfermer deux corps semblables dans un. La femme est sortie de l'homme de la même manière qu'elle rentre en lui. Dans l'état spirituel elle est son complément ; elle est la moitié de tout son être, de toutes ses affections et de tous ses amours. Vous sentez donc bien que là où est l'homme, la femme s'y trouve également, ce qui fait que les guides sont des deux sexes à la fois.

D. La femme ne subit pas alors cette épuration pénible de ses fautes terrestres, comme l'homme le fait dans l'action de conduire ses

frères dans une meilleure voie que celle qu'il a suivie lui-même ?

R. La femme éprouve les mêmes sensations, puisqu'elle est la moitié de l'homme, et qu'aucune des joies, comme aucune des peines de ce dernier, peuvent ne pas l'affecter.

D. Si les femmes se trouvent nous compléter ainsi en toutes choses, elles doivent ne pas avoir de réunions entre elles ni se séparer de nous à leur gré pour les affections particulières ?

R. Vous faites erreur, les femmes peuvent, à cet égard, tout ce que nous pouvons, seulement que les distances qui nous séparent, permettent aux pensées qui nous agitent l'un et l'autre d'être senties par tous les deux à la fois, comme toutes les sensations d'un seul corps sont éprouvées par toutes les parties de ce corps.

D. Peut-il arriver qu'une femme, ayant été criminelle sur la terre soit le complément d'un homme qui aura été vertueux ?

R. Oui.

D. Mais pour l'âme douce, affectueuse, pure et honnête, il doit être bien pénible de recevoir en elle une telle moitié souillée des vices les plus condamnables et des mœurs les plus malhonnêtes.

R. En quoi cet homme serait-il complet, et pourrait-il connaître et apprécier ce qui résulte de bon, du bien et du mal, s'il n'avait par le fait de sa vie terrestre connu que de l'un des deux ? Que ferait-on des hommes plus ou moins chargés

de fautes, si l'on complétait la vertu par la vertu, et le vice par le vice ! Où serait l'épuration, la progression et l'amour du bien ? Qui ne connaît que le bien n'en peut apprécier la valeur. Ne croyez pas que l'homme ou la femme qui retrouve sa moitié, plus ou moins souillée de vices, l'en accuse comme sur la terre. Elle paraît, au contraire, aux yeux de l'un et de l'autre, ce que paraît à vos yeux un malade en convalescence ou un coupable subissant la punition qui lui est infligée. Si vous pouviez en suspendre le cours, comme rendre à la santé ce convalescent, vous vous empresseriez de le faire. Il en est ainsi entre âmes plus ou moins souillées, *selon vous* ; leurs fautes prétendues, doublent leur amour l'une par l'autre. Ne mettez pas d'empressement à juger ce que vous ne pouvez pas apprécier, et sachez que les âmes se complètent l'une par l'autre, tant par le corps que par tout ce qui constitue l'appréciation du bien et du mal.

D. Vous m'avez encore dit que les êtres en général, qui avaient habité la terre, devaient un jour être des guides à leur tour. De quel secours serait à l'homme terrestre un guide mort en bas-âge, qui, par conséquent, n'aurait pas pu apprécier la vie terrestre ?

R. Les enfants, spiritualisés avant l'âge de raison, ne sont pas appelés à ces fonctions, vous le sentez bien ; l'on n'y est appelé qu'en raison du temps qu'on a passé sur la terre, et du

raisonnement qu'on s'est fait de cette existence.

D. Que deviennent ces mêmes enfants, morts en bas-âge ?

R. Ils sont élevés et instruits sur les usages terrestres et les connaissances spirituelles. Le savoir qu'ils acquièrent sur toutes les douleurs de la terre, les fait se trouver être bien heureux de ne pas l'avoir habitée plus longtemps, et leur fait supporter avec plus d'amour les études qui leur sont imposées.

D. S'ils grandissent et deviennent des hommes, ils ne sont donc plus enfants pour ceux qui les affectionnent ?

R. Ceux qui affectionnent les enfants n'en manquent pas dans les lieux où ils sont. Il existe un ciel pour les enfants comme il en existe un pour les hommes. Beaucoup d'entre eux restent dans cet état d'enfance et d'innocence, que les Esprits recherchent avec plaisir. Ce ne sont que ceux qui ont quitté la terre lorsqu'ils commençaient à raisonner qui deviennent hommes. Si l'état d'enfance manquait aux Esprits, ils ne pourraient connaître le bien qui ressort de l'innocence et qui produit de si douces sensations à leur cœur. Sachez que chaque état d'être, de société, de lieux ou de cieux, complète un autre état. Tous sont une nécessité pour tous. L'un ne peut manquer à l'autre sans que l'harmonie de tous soit troublée. Ce serait supprimer une lettre d'un mot quelconque,

par conséquent ne plus prononcer ce mot comme il doit être prononcé.

D. Les animaux ont-ils également des guides *selon leur espèce*?

R. Non, leur vie étant uniforme dans leurs actions, et n'étant point sujets au progrès comme l'homme, ils n'ont pas besoin d'être guidés à cet effet.

D. Cependant, les animaux ont des moments dans leur existence où ils paraissent savoir et faire ce qu'ils ne semblent pas savoir et faire d'habitude; c'est ainsi qu'on les transporte au loin, et qu'ils retrouvent leur demeure. Les fourmis prévoient, les abeilles sont sensibles à la perte des personnes qui les soignent; elles n'aiment pas entendre jurer, elles ont des lois qui ne seraient pas à dédaigner pour l'homme, etc.

R. Dans le retour des animaux à leur demeure, existe une action magnétique de l'homme que vous ne pouvez apprécier. Les animaux voient et sentent par le secours du langage universel qui doit les relier à l'homme un jour. Ce qu'ils cherchent et ce dont ils ont besoin les attirent bientôt sur leur trace. Pour ce qui concerne les fourmis et les abeilles, leur manière de vivre, de prévoir, de se grouper et de se gouverner, sont autant d'exemples offerts à l'homme afin de stimuler chez lui l'amour de l'harmonie. Toute la nature n'est qu'un livre ouvert sous ses yeux; mais trop souvent il les a fermés.

D. La terre, comme les globes en général, ont-ils une âme spéciale comme l'âme de l'homme?

R. Non, les globes ne sont que des agrégations de corpuscules, comme je vous l'ai déjà dit, qui erraient en liberté dans les espaces avant d'être ainsi agrégés.

D. Ces globes sont-ils conduits par des guides spéciaux?

R. Oui.

D. Chaque globe a-t-il un ou plusieurs guides?

R. Chaque globe a plusieurs guides.

D. Où sont placés ces guides?

R. En dehors de ces globes, comme nous le sommes, en dehors de vous. Ils communiquent avec le centre de chaque globe par un effet de rayonnement, qui fait foyer à ce centre, et de ce foyer sortent toutes les puissances des productions de ces globes.

D. Qui donne ces puissances à ces guides?

R. Ils sont sous l'action des guides plus élevés. C'est encore là l'échelle dont le sommet touche Dieu.

Obs. Le guide de Ravet, avant de terminer cette séance, lui fait voir les trois tableaux allégoriques suivants, répondant à l'ordre des questions que nous avons traitées.

Le premier représente une fontaine répandant une eau très-pure. Ce guide lui dit : « Pour remonter à la source de cette fontaine, l'on suit le cours de l'eau qui l'alimente. Il en est de même

pour les mystères de la création, il faut remonter jusqu'à Dieu. »

Au deuxième. Il lui est présenté une longue-vue à travers laquelle Ravet croit voir, à de très-grandes distances, et ne voit que les objets qui l'environnent ; il demande à quoi sert cette longue-vue ? Son guide lui répond : « A admirer ce qui est auprès de vous, avant d'étendre votre vue plus loin. Étudiez le foyer, le point de chaque chose, avant d'étudier la circonférence étendue de ce point ou de ce foyer. »

Le troisième lui représente un riche propriétaire, se promenant dans un jardin magnifique, renfermant toutes les richesses de la végétation ; mais ce propriétaire est aveugle. Ravet demande à quoi sert d'aussi belles choses à un homme qui ne peut les voir ? Son guide lui répond : « Elles servent à ce que celles qui vous entourent vous servent. Si vous ne savez pas les apprécier, vous vous trouvez le plus pauvre des hommes au sein des plus grandes richesses. »

Obs. Plusieurs de nos amis étaient présents à cette séance et furent aussi surpris que satisfaits de ces bizarres allégories et de leur riche signification.

Plusieurs révélations, fort intéressantes, nous sont faites dans cette séance : 1^o celle que la femme ne concourt que pour moitié dans la mission des guides à l'égard des hommes de la terre, nous paraît être d'accord avec ce qui nous a été

révélé précédemment concernant l'unité des deux corps dans un seul. Nous avons compris comment cette unité nous semblait possible, et nous croyons l'avoir assez démontrée dans nos observations précédentes. Si en chimie les sels de chaque substance se retrouvent toujours être les mêmes après la séparation du mélange qui en est fait dans certaines compositions, nous devons donc admettre que l'individualité ne se perd ni dans la collectivité, ni dans la fusion. Si en physique deux flammes de bougies peuvent ne faire qu'un seul foyer sans cesser d'être chacune ce qu'elles sont, l'individualité ne se perd donc pas dans l'union. Si en métaphysique, l'âme peut errer libre dans le domaine de sa prétendue imagination, comme l'affirment les savants, le contenu peut donc contenir à son tour le contenant, sans qu'il y ait perte aucune de l'un des deux. Si en spiritualisme, l'extatique peut vivre, sentir, juger et apprécier dans le domaine de ses pensées, ces pensées étant en lui nous prouvent encore que cette fusion n'altère en rien l'individualité de chacun. La femme peut donc aussi bien être dans l'homme, comme l'homme est dans la femme dans l'état de grossesse. Il est vrai qu'on nous objectera que cet état est tout matériel, et présente une facilité de compréhension plus grande que la révélation qui nous est faite ; mais nous répondrons : que l'homme qui est ainsi en germe dans la femme pour y revêtir un habit matériel, n'en a pas moins en lui-même d'autres hom-

mes et d'autres femmes qu'il est appelé un jour à déposer ailleurs. Nous ne voulons pas nous étendre sur cette question, pensant que le lecteur n'a plus besoin de nos comparaisons.

2° Celle d'admettre que les âmes souillées de crimes, *selon nous*, doivent être unies sans distinction avec leur complément qui aura pu être très-vertueux sur la terre, paraîtra plus réfutable; mais si l'on réfléchit à ce qu'on doit entendre par *vertu*, et qu'on se demande si cet état existe, dépouillé de tout ce qui peut le corrompre, inévitablement chez l'homme, on ne balancera pas à répondre que cet état est inconnu des hommes en général. Le crime n'est pas toujours dans le coup de poignard, dans le vol, dans la prostitution ou dans la vengeance de toute espèce. Combien existe-t-il d'hommes prétendus vertueux qui, à l'audition d'un acte qui leur répugne, s'écrient : « Si l'on me faisait une telle chose, je m'en vengerais de telle manière ! » Il est vrai que de la pensée à l'exécution, il y a toute la distance du crime selon la loi humaine; mais, selon nous, le crime est en entier dans la pensée de le commettre. Nous ignorons les forces qui empêchent ou qui commandent sa perpétration. Il y a des puissances, des appétits, des délires des sens qui ne sont pas soumis aux volontés de l'âme. Reléguer à perpétuité le mal dans un lieu quelconque, c'est le condamner, et le condamner c'est condamner les moyens d'appréciation qui nous sont

offerts *d'après la loi de notre matérialisation même*, afin de désirer la possession du bien que nous n'avons pas su connaître dans notre état primitif. Condamner, c'est connaître le point de départ et le but proposé. Qui peut se flatter de connaître ces puissants leviers de toutes les actions humaines dans les ténèbres de l'existence où nous sommes plongés ! Que d'hommes qui condamnent le vol connu, volant eux-mêmes en cachette ? Que d'hommes condamnent l'assassinat, tout en fourbissant leurs armes de guerre ? Que d'hommes condamnent la séduction, tout en versifiant quelques mensonges séducteurs ? Que d'hommes condamnent la tyrannie, tout en tyrannisant leur personnel, et, en politique, passent aux mains de leurs adversaires les fers dont ils ont horreur pour eux ? Que d'hommes, au cœur plein de religion, enseignent la paix et la fraternité, et appellent la colère de Dieu sur ceux qui ne peuvent ou ne font pas comme eux ? Hélas ! le crime n'est pas toujours sur l'échafaud ni dans la fange de la société ; il se trouve également au pied des autels et dans les cœurs les plus purs *en apparence* ; ainsi ne rejetons donc pas la révélation du guide de Ravet sur ce sujet ; au contraire, étudions-la.

3° Celle sur le manque de guide à la conduite des animaux est prouvée par la stagnation, disons-nous, de leur savoir et de leurs mœurs.

4° Celle concernant les guides de la terre demande à être étudiée, aussi en reparlerons-nous.

5° Les vues allégoriques présentées à Ravet doivent nous rappeler à un peu plus d'amour de la terre. Il est vrai que nous regardons généralement avec trop de dédain une aussi belle œuvre. Notre savoir sur cette immense création est à la hauteur de notre orgueil et de notre peu de courage. Il suffit d'une infiltration d'air dans une dent creuse pour nous faire détester, non pas cet air ni cette dent, mais bien la nature entière, ainsi que son auteur, et nous écrier, dans un superbe accès de dédain, du roi de la terre : Je voudrais être mort ! Qu'attendre dans cette vallée de larmes, si ce n'est l'ennui et la souffrance ? Si Dieu était aussi bon qu'on le dit, souffrirais-je ? Les éléments seraient-ils en courroux, la guerre, la haine et la douleur seraient-elles en tous les cœurs ? Et cent accusations de ce genre prouvent que cette belle intelligence humaine, dont l'homme est si fier lorsqu'elle lui rapporte quelque admiration de la part de ses frères, ne sait pas soigner ses dents, éviter les coups d'air, et surtout ramasser à ses pieds la plante que la main prévoyante de celui qu'il accuse y a déposée en vue de le guérir ? Je suis personnellement très-coupable en ce genre, car j'ai bien maudit, et il m'arrive encore trop souvent de maudire ce qui est la base de mes cieux futurs. C'est alors où je m'écrie : Oui, mon Dieu, je suis indigne d'être appelé votre fils, et d'habiter au sein de créations que ma paresseuse et indifférente observation ne sauront jamais apprécier, et encore

moins vous en remercier. Je m'unis au guide de Ravet pour attendre et pour prononcer dans les fautes de mes frères ; car j'ai moi-même besoin d'une grande somme d'indulgence, et je recommande surtout à mes frères d'étudier avec plus d'amour et plus d'attachement les productions tant de la terre que de l'esprit humain, vu qu'il se trouve dans ces choses cent fois plus de RICHESSES et d'HARMONIE que nous le supposons.

24 AOUT.

PUISSANCE DES GUIDES DE LA TERRE SUR ELLE,
SUR LES SAISONS. — LA VIE DE SES PRODUCTIONS.
— CE QU'ON DOIT ENTENDRE PAR L'ORDRE. —
D'OU PROVIENNENT LES VENTS. — PUISSANCE DE
L'HOMME SUR LES ÉLÉMENTS. — QUE SONT LES
ÉLÉMENTS ?

D. Vous nous avez dit hier que la terre était sous l'influence de guides, conduits à cet effet par des sociétés supérieures, qui remontent ainsi jusqu'à Dieu. Ces guides sont-ils nombreux ? Ont-ils des attributions différentes ? Placent-ils à leur gré les règnes où ces règnes doivent être placés ?

R. Ces guides sont très-nombreux. Ils ont des attributions différentes, quoique concourant tous vers la loi qui les commande, et contre laquelle ils ne peuvent rien. Le placement des règnes est le fait peu réfléchi ou volontaire de l'homme. Figu-